

IAN MILLER

*Préface de Gilles Clément
Adaptation Emmanuel Oblin
et Sébastien Furic*

FAUCHER ET RÉCOLTER À LA MAIN

*Faire son foin, ses céréales
et entretenir son jardin
sans énergies fossiles*



VIEILLES RACINES
& JEUNES POUSSES
ULMER



SOMMAIRE

- 6 Faucher, *Gilles Clément*
- 8 Un outil révolutionnaire, *Emmanuel Oblin*
- 10 Le fauchage, déclic d'une conversion au métier de paysan, *Ian Miller*

- 15 **LES DIFFÉRENTS USAGES DE LA FAUX**
- 17 Comment la faux peut changer votre vie
- 17 Entretien de la pelouse
- 17 Faucher une prairie fleurie
- 17 Pailler
- 18 Faire son compost
- 18 Faire son foin
- 18 Nourrir du bétail et des animaux domestiques
- 18 Cultiver des céréales
- 19 Produire de la paille
- 19 Jardiner

- 21 **LA FAUX ET SA MANIPULATION**
- 22 Assembler sa faux
- 26 Sécurité
- 28 Le coup de faux
- 32 *Une bonne posture pour faucher, la méthode Alexander*
- 34 Le fauchage
- 41 *Les bénéfices du fauchage dans un verger*

- 43 **CHOISIR UNE LAME DE FAUX**
- 44 Critères de choix d'une lame de faux
- 46 Position et hauteur du manche

- 49 **COMMENT UTILISER AU MIEUX VOTRE FAUX**
- 51 Optimiser l'angle d'ouverture
- 51 Quand l'herbe rencontre la faux

53 AIGUISER SA LAME

- 54 Quand faut-il aiguiser ?
- 54 *Choisir la bonne pierre*
- 55 Les pierres à aiguiser, naturelles et artificielles
- 56 La technique de l'aiguisage

61 BATTRE LA FAUX

- 62 Quand faut-il battre la faux ?
- 63 Préparer la lame
- 63 Marteaux, enclumettes et outils à battre
- 64 Bien s'installer
- 64 Comment battre une faux
- 68 Résolution des problèmes
- 69 Pour chaque tâche, une lame et un aiguisage sur mesure
- 70 *Réparer une lame ébréchée*
- 72 Zoom sur le matériel pour battre la faux

77 LE FORGEAGE D'UNE LAME DE FAUX

- 78 Les faux primitives
- 81 L'acier
- 82 Le charbon
- 83 La production de charbon
- 84 Visite d'une fabrique de faux pré-industrielle

95 FAIRE SON FOIN

- 96 Faire le foin sans tracteur
- 96 Faire du foin en continu grâce aux supports de séchage
- 97 *Charger une charette à foin*
- 98 Les pertes de nutriments liées au séchage sur le sol
- 99 Les avantages du séchage sur supports
- 101 Comparaison des méthodes de séchage
- 103 Les différents supports de séchage existants
- 111 Choix de la méthode de séchage
- 112 Le bon moment pour commencer les fenaçons

- 114 Croissance de l'herbe et courbe sigmoïde
- 116 Tirer le meilleur parti de la méthode de séchage sur le sol
- 117 Tirer le meilleur parti des supports de séchage

119 CULTIVER DES CÉRÉALES ET MOISSONNER

- 120 Quelles céréales cultiver ?
- 120 Le seigle
- 121 Les blés tendres
- 121 Le sarrasin
- 122 L'avoine
- 123 Lutter contre l'enherbement
- 124 *L'équipement du cultivateur de céréales à petite échelle*
- 126 Les rotations
- 126 Semer à petite échelle
- 128 Moissonner
- 132 Faire sécher les céréales
- 133 Battre et vanner
- 134 Stocker
- 134 Transformer avant de consommer

136 En guise de conclusion

138 Vade-mecum du faucheur néophyte

- 140 Informations utiles
- 142 Remerciements
- 142 Crédits
- 143 *Vieilles racines et jeunes pousses*

FAUCHER

Faucher à la main c'est ajuster le corps aux desseins de l'esprit en faisant vibrer l'herbe. Car bien sûr il faut de l'herbe, on ne fauche pas le gazon.

Elle est haute et fleurie, elle est rêche et fanée, cela dépend de la saison.

Danse cadencée, rythme lent des récoltes héroïques, c'est le geste qui fait la musique : un son soyeux sans excès.

La faux se glisse au ras du sol sans le blesser, l'herbe s'assemble en andins, elle dessine des lignes ondulantes sur la prairie offerte à une nouvelle lumière. Des milliers de graines vont en profiter pour lever leur dormance, on le verra bientôt.

Chez moi, j'ai fauché la prairie basse du terrain dans une pente sans excès où les vaches d'antan venaient se servir. Je le faisais au printemps puis encore en septembre afin de préserver l'ouverture des espaces mais le parcours de fauche n'était pas toujours le même. Le Jardin en Mouvement est né de ces changements dus au déplacement des espèces sur le terrain. Je ne pensais pas qu'un jour quelqu'un aurait l'idée de valoriser le geste du faucheur au point d'en faire un livre.

Écrire sur la fauche à la main...

... c'est attirer l'attention sur la relation directe entre la plante et le jardinier. La faux est un intermédiaire de forte apparence mais elle ne joue pas le rôle d'écran entre l'acteur et sa partition. Elle n'impose pas l'autorité de sa puissance comme le font les tondeuses, machines à raser dont le pouvoir extrême est de chasser du cerveau les utiles questions que pose la nature avec qui peut s'instaurer un dialogue. On coupe ou on ne coupe pas ? Avec la machine on n'a pas le temps de répondre...

Pour conserver certaines espèces que l'on juge précieuses et qui, sait-on jamais, souffriraient de la coupe, il faut parfois calmer son ardeur et changer d'axe ou encore chercher la petite soeur-barre-de-coupe : une faucille petite main... ou une paire de ciseaux. (Faudra-t-il un livre pour coiffeurs de pelouses ?)

... c'est abandonner la mesure du temps marchand. «Au prix de l'heure d'ingénieur quelle est la facture de la fauche du jardin ?» me demandait-on au cœur des trente abominables « glorieuses ». Je n'avais pas de réponse, je n'en ai toujours pas.

Je jardine par soustraction, ôtant parmi tout ce qu'offre la nature, les espèces qui pourraient gêner celles que je veux garder et que, pourtant, je n'ai pas plantées. C'est gratuit.

... c'est relier la main au cerveau sans le dire. C'est retrouver l'intelligence du corps dans le plus précieux empirisme, celui à partir duquel on apprend tout par le constat et non par l'apprentissage d'un savoir hors-sol. On est sur le terrain.

... c'est reprendre l'énergie du corps pour économiser toutes les autres.

Merci aux auteurs de *Faucher et récolter à la main* pour faire ce pas en arrière qui nous permet de prendre un élan vers demain.

Gilles Clément
Novembre 2017



LE FAUCHAGE, DÉCLIC D'UNE CONVERSION AU MÉTIER DE PAYSAN

Parmi toutes les choses que nous détestons, il en existe une catégorie particulière : celle auxquelles nous vouons une aversion du seul fait de leur étrangeté. Elles nous rendent nerveux. Elles sont si différentes que nous avons besoin de temps pour comprendre qu'en réalité, nous les apprécions.

Malcolm Gladwell, *Intuition*, Éditions transcontinental, 2005

A travers ce livre, mon but est de présenter ce que je considère aujourd'hui comme le choix le plus rationnel et le plus judicieux pour toutes les personnes, propriétaires de maisons, agriculteurs ou autres, qui souhaitent faire des économies, réduire leur consommation de carburants fossiles, être moins dépendantes des produits de l'industrie, mieux soigner leur sol et mieux le connaître, accroître leur autonomie, approfondir la connaissance de leur propre corps et arrêter d'utiliser des engins bruyants et polluants. Mon premier lien significatif avec cet outil fut indirect. À la fin des années 90 et au début des années 2000, j'étais un jeune homme de vingt ans récemment arrivé à San Francisco de son Iowa natal qui essayait de se lancer dans la musique. Je venais de quitter le cocon familial, il était donc important pour moi de faire comprendre au monde entier que je me prenais en main. L'une des manières que j'ai trouvée pour cela a consisté à me faire tatouer. Après les deux premiers, dont l'un me plaisait beaucoup et l'autre moins, j'ai su quel tatouage il me fallait : je me rappelais avoir vu un jour des estampes représentant des paysans travaillant au champ avec des outils manuels. Avec cette vague idée en tête, j'ai commencé à passer des week-ends entiers à la bibliothèque à chercher dans des livres d'art, dans l'espoir de trouver une image de ce genre. Après un an de recherches infructueuses,

j'ai presque totalement renoncé. C'est à cette époque, suite à la fin douloureuse de quelques groupes dont j'avais fait partie, et après avoir passé beaucoup de temps à me démenner en vain, que j'ai abandonné l'idée de gagner ma vie avec la musique et que l'envie de devenir agriculteur biologique m'est venue. Bien qu'ayant grandi en Iowa, qui est précisément le premier état producteur de céréales des États-Unis, je n'ai eu aucun lien avec l'agriculture ou le jardinage, ni aucune expérience en la matière. J'ai donc commencé à consulter les livres sur cette thématique en bibliothèque. Un beau jour, en tapant les mots-clefs « technologie agricole » dans le moteur de recherche de la base de données, je suis tombé sur un livre de Craig Canine intitulé *Dream Reaper* que je suis allé chercher en rayon. Je me suis d'abord mis en devoir de le feuilleter, avant de soudain me raviser et de le refermer pour examiner sa couverture de plus près : c'était l'estampe que je recherchais depuis si longtemps, qui représentait un homme en train de moissonner des céréales à la faux. Quelques jours plus tard, le motif était reproduit sur mon bras et le tatoueur m'avait appris à prononcer correctement le nom de cet outil que j'avais passé deux ans à chercher. C'était à la fin de l'année 2001. Pour devenir agriculteur et me former aux méthodes de cultures biologiques, j'ai fait le choix de retourner à la fac où j'ai suivi



En zones montagneuses, l'usage de la faux ne s'est jamais perdu. Aujourd'hui, des milliers de personnes, citadins, permaculteurs et autres redécouvrent l'utilité et l'efficacité de cet outil exceptionnel.

Imaginez maintenant un hameau de petites fermes où de petites exploitations agricoles ou personne ne possède de tracteur. Pendant une grande partie de la saison de végétation, les paysans se lèvent de bon matin pour traire leurs bêtes puis ils les changent de pâture. Mais avant cela, avant que la rosée du matin ne se soit évaporée, ils prennent leurs faux, les affûtent et fauchent pendant environ une heure. Puis ils étalent l'herbe coupée sur le sol pour qu'elle sèche bien et en apportent quelques brassées aux vaches en guise d'encas pendant la traite. Le soir même, ils la placent sur des supports de séchage, râteliers à quatre pieds ou « fils à foin » (cf. p. 109), afin qu'elle puisse s'égoutter en cas de pluie. En fonction de la météo, son séchage complet peut prendre 1 à 2 semaines. Le foin ainsi obtenu est alors acheminé sur une charrette jusque dans la grange où il est stocké sur un plancher. Il suffira d'en faire tomber la quantité voulue sur le sol de la grange pour le distribuer aux animaux pendant l'hiver. Au cœur de l'été, ces paysans, qui travaillent ensemble, fauchent, lient et dressent les gerbes (c'est-à-dire un faisceau de céréales constitué d'une ou plusieurs javelles) sur une parcelle de céréales d'une surface maximale de 4 000 m². Quelques semaines plus tard, ils procéderont au battage et au vannage (cf. p. 133) à l'aide d'une batteuse à pédale achetée en se cotisant. Les graminées ou le trèfle préalablement semés sous couvert de la céréale prendront alors le relais sur la parcelle, qui redeviendra un pâturage.

Dans la parcelle adjacente, des animaux pâturent. Ce faisant, ils ont un « impact » sur le sol : en faisant des déjections, en le piétinant, et, s'agissant des porcs, en le fouissant. Ils préparent ainsi le lit de semences pour les céréales qui seront semées l'année suivante. La faux et les techniques culturales qui découlent de son usage sont héritées de l'agriculture alpine traditionnelle dont le fondement est une production locale pour des besoins locaux. Les tâches associées ont du sens, représentent un défi pour ceux qui les réalisent, exigent d'eux d'être créatifs et les rendent physiquement plus forts.

À une époque où les effets du changement climatique se font ressentir, la faux est une technologie adaptée et utile pour chacun de nous. Arrivé à ce stade de mon argumentaire, vous êtes sans doute en train de vous demander : si faire son foin et cultiver des céréales est si facile, pourquoi les gens ne sont-ils pas plus nombreux à le faire ? Une des explications possibles est la croyance générale selon laquelle la dernière solution en date et la plus *high-tech* est forcément la meilleure. Or, l'existence des voitures ne rend pas les vélos obsolètes. Ces deux véhicules ont la même fonction, mais ils répondent à des besoins totalement différents. Peut-être avez-vous remplacé votre véhicule par le vélo pour vous rendre à votre travail ? Et bien, faucher au lieu de tondre vous donne le même sentiment d'euphorie, de jeunesse, d'énergie et de confiance en vous que vous avez pu ressentir en faisant vos trajets quotidiens à vélo plutôt qu'en voiture.

COMMENT LA FAUX PEUT CHANGER VOTRE VIE

Les usages de la faux sont très nombreux, si bien qu'elle remplace la multitude d'outils de jardin que l'on possède généralement, mais dont l'utilisation est occasionnelle. Vous pouvez par exemple l'utiliser pour couper l'herbe dans des endroits difficiles, au pied des murs et des clôtures, ou encore, sur des pentes et des sols humides où l'usage d'engins à moteur est exclu du fait de leur poids. Quand vous avez assimilé la technique, c'est un vrai bonheur d'utiliser une faux, en même temps qu'une expérience fabuleuse pour le corps et l'esprit.

ENTRETIEN DE LA PELOUSE

Si vous devez entretenir une pelouse, vous ne connaissez peut-être pour le faire que trois options : utiliser une tondeuse thermique, électrique ou manuelle. Dans la plupart des cas, elles sont efficaces, mais elles sont coûteuses et bruyantes. Les tondeuses à essence sont en outre incroyablement polluantes : outre le dioxyde de carbone et l'ozone — qui se stocke à basse altitude et dont l'effet irritant sur les poumons est connu —, elles rejettent davantage d'hydrocarbures aromatiques polycycliques que les voitures, substances dont l'effet cancérigène est probable. Remplacer la tondeuse par la faux permet d'éliminer cette source de pollution atmosphérique et sonore. Pour pouvoir être fauchée, l'herbe devra être plus longue que pour la tondre, et il faudra donc la laisser pousser plus longtemps. Cela signifie donc des entretiens moins fréquents. Le foin obtenu servira pour la nourriture et la litière des animaux (poules, lapins), pour pailler le sol ou pour équilibrer le compost.

FAUCHER UNE PRAIRIE FLEURIE

Dans une prairie naturelle ou ensemencée avec un mélange de fleurs sauvages, utiliser la faux permet d'éliminer les plantes « indésirables » (comme les panais sauvages ou les jeunes arbres) sans faire trop de dégâts sur le lieu de l'intervention et

d'éviter ceux occasionnés par le passage des machines. Réalisés au bon moment, des fauchages à plus grande échelle encouragent la croissance des plantes que l'on souhaite favoriser et endiguent celle des autres.

PAILLER

Si vous demandez à un jardinier pourquoi il ne paille pas son jardin, il vous répondra probablement qu'il ne sait pas avec quoi pailler, que les paillages disponibles dans le commerce sont trop chers ou qu'il n'a pas envie de manipuler des meules de foin ou de paille. Pourtant, il dispose d'une source de paillis gratuite, à laquelle il pourrait puiser si seulement il avait les connaissances et les outils nécessaires : son propre jardin. Les bénéfices de cette pratique sont inestimables. Pailler élimine les adventices et conserve l'humidité du sol, ce qui diminue la fréquence des désherbages et des arrosages. Pailler couvre le sol, ce qui le protège de l'érosion, de la formation d'une croûte de battance, c'est-à-dire une couche superficielle dure sur laquelle l'eau rebondit, favorisant la propagation des maladies cryptogamiques du sol. Pailler isole le sol, ce qui permet d'y conserver plus longtemps les légumes racines pendant l'hiver. Et, au final, pailler enrichit le sol en matière organique. De plus, pouvoir se procurer gratuitement son propre paillis permet de mettre en œuvre facilement les techniques de jardinage sans travail du sol comme les cultures « en lasagnes » qui nécessitent pour leur confection de grandes quantités de paillis et de compost. Retourner le sol en profondeur est ce que vous pouvez faire de pire, car les couches supérieures se retrouvent à la place des couches inférieures et *vice versa*. Or, les micro-organismes vivants ne sont pas les mêmes d'un horizon à l'autre, si bien que les bouleverser aboutit à la destruction de la matière organique du sol, ce qui rend plus probable la formation d'une semelle de culture.

L'alternative consiste à renoncer au travail du sol et à confectionner une planche de culture dans laquelle vous pourrez planter directement et où les micro-organismes du sol se chargeront d'aérer, de décompacter et de fertiliser le sol à votre place. Une telle planche consiste en une couche de papier journal et/ou de carton (qui, déposée à même le sol, tue les adventices et empêche leur développement) surmontée d'une couche de compost, de foin et/ou de paille. Tout le monde y gagne : le sol est enrichi et le jardinier moins fatigué !

FAIRE SON COMPOST

Le rapport carbone-azote idéal pour que le processus de compostage se déroule au mieux est compris entre 25 et 30 : 1. Selon les sources, celui du foin varie de 25 : 1, le situant dans les proportions idéales, et peut monter à 50 : 1. En général, plus le foin contient de trèfle ou de végétaux fixateurs d'azote, plus il sera azoté.

Dans le cas d'une parcelle à la végétation variée, avec de la fétuque, des digitaires, du lierre terrestre, du plantain et du trèfle blanc, la proportion sera plus proche de 50 : 1. Du foin issu d'un champ de luzerne et/ou de trèfle rouge s'approchera davantage des 25 : 1. Si vous faites votre foin avec l'herbe de votre pelouse et que vous avez un petit élevage, vous obtiendrez un excellent compost en alternant les couches de foin, de fumier et de déchets de cuisine. Retenez que le rapport carbone-azote du foin séché est nettement supérieur à celui de l'herbe fraîchement coupée, qui est plus proche de 10 : 1.

FAIRE SON FOIN

Le foin est une ressource sous-évaluée par les jardiniers et les petits paysans, sans doute parce qu'il est commun de penser que des machines coûteuses et des surfaces gigantesques sont nécessaires pour le produire. La faux est l'outil utilisé à l'origine pour couper l'herbe, et il la laisse

intacte sur toute la longueur au-dessus de la section. Coupée ainsi, elle peut sécher grâce à l'action du vent et du soleil et donner du foin, utile pour le jardinage à l'échelle d'un foyer et pour un petit élevage domestique.

NOURRIR DU BÉTAIL ET DES ANIMAUX DOMESTIQUES

Si vous avez quelques poules, un cheval, une vache pour le lait ou un petit troupeau de chèvres ou de moutons, le fourrage et la litière pour l'hiver peuvent être difficiles à se procurer et représenter un poste de dépenses important. En revanche, si vous le faites vous-même en fauchant votre terrain, non seulement votre foin sera aussi local que possible, mais en plus, il sera gratuit. Cela signifie que vous êtes en mesure de produire vous-même des œufs, du lait (et par extension du beurre et du fromage) ainsi que d'autres produits d'origine animale de très grande qualité en dépensant très peu d'argent.

CULTIVER DES CÉRÉALES

Les céréales sont rarement cultivées dans les jardins de particuliers et dans les petites fermes. Si vous faites votre pain vous-même et que vous recherchez pour cela des céréales autres que le blé, comme l'amidonnier, le petit épeautre, le seigle, l'avoine ou le sarrasin, vous ferez des économies en les faisant pousser vous-même.

Les céréales que vous cultiverez auront trois avantages principaux : premièrement, elles ne vous coûteront presque rien, deuxièmement vous pourrez contrôler leurs conditions de culture (produites en polyculture, sans produits chimiques, adaptées aux conditions locales), et troisièmement, elles s'intégreront dans votre rotation (*cf.* p. 126).

À l'échelle d'un champ où l'on souhaite ensuite faire du foin, les céréales sont une culture qui permettra de renouveler sa flore tout en utilisant l'azote accumulé au cours des années de pâture.

PRODUIRE DE LA PAILLE

Quand vous cultivez vos propres céréales et moissonnez à la faux, vous obtenez aussi de longs brins de paille, qui ne sont autres que les tiges portant les graines. Dans un jardin ou une petite ferme, la paille est un matériau utile. Elle constitue un matériau « brun » parfait pour le compost, une litière de premier choix pour les animaux et un excellent paillis exempt d'adventices.

JARDINER

Que vous jardiniez chez vous, dans un jardin ouvrier ou ailleurs, la faux vous permet de réaliser facilement et sans bruit toute une série de travaux. Faucher une parcelle d'engrais vert, nettoyer des planches de culture, entretenir les allées ou les bordures, dégager les pieds des murs, des clôtures ou des portails. Si vous prenez un peu de recul et considérez tout ce qu'il est possible de faire à la faux, il y a fort à parier qu'elle vous apparaîtra soudain indispensable. C'est un outil qui vous permettra de réaliser une grande partie des travaux liés à l'entretien de votre pelouse, de votre jardin ou de vos prairies, à une vitesse étonnante pour un outil manuel.

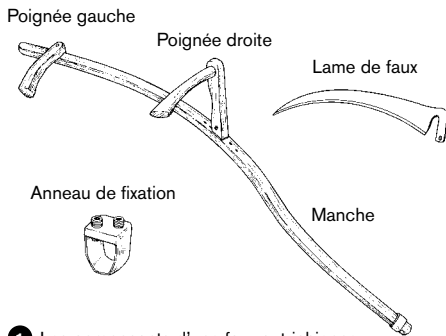


D'un fabricant à un autre, il existe de subtiles différences entre les différents modèles de faux, mais toutes les faux dites

autrichiennes **1** ou européennes comporteront toujours les éléments suivants :

- la lame et l'anneau de fixation (qui relie la lame au manche)
- le manche, qui permet lui-même de maintenir la lame à la bonne inclinaison et de la passer dans l'herbe
- les poignées, fixes ou amovibles, réglables ou non.

La lame en elle-même **2** est composée de différentes parties qui ont chacune un nom et une fonction particulière. Le tranchant est à biseau simple. Sans grande surprise, c'est la partie qui coupe l'herbe. La côte à nervure est la partie qui donne sa rigidité à l'ensemble de la lame et qui, guidée par le faucheur, permet à la lame de décrire un demi-cercle dans l'herbe. La pointe de la lame est orientée vers le haut pendant le mouvement de fauchage. Le talon est la partie de la lame la plus proche du manche. Le manche de la lame, constitué d'une patte coudée munie d'un ergot (bouton) est la partie de la lame qui est fixée au manche de la faux grâce à l'anneau de fixation. Il détermine l'angle de la faux, c'est-à-dire l'angle que forment la lame et le manche.

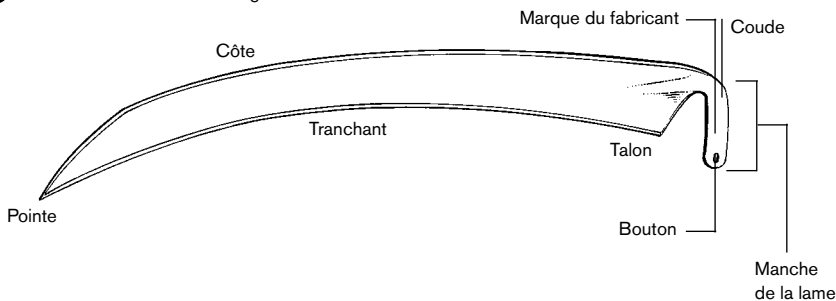


1 Les composants d'une faux autrichienne

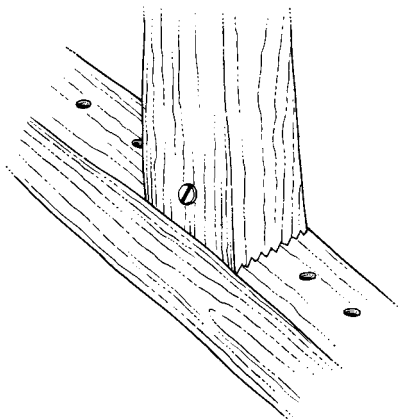
ASSEMBLER SA FAUX

Pour les manches dont une poignée au moins est amovible, il faut commencer le montage par là. Dans l'idéal, elles le seront toutes les deux, comme c'est le cas du manche traditionnel de Haute-Autriche fabriqué en Suisse qui est représenté ici. Le dessin montre comment les poignées sont conçues afin de ne pas bouger, que ce soit autour du manche ou le long de celui-ci **3**. Pour adapter la hauteur des poignées à votre taille, tenez le manche verticalement à côté de vous, en posant l'extrémité où sera fixée la lame sur le sol **4**. La poignée droite (inférieure) doit être positionnée au niveau des hanches (de la ceinture). L'écartement avec la poignée gauche doit être légèrement supérieur à la longueur de votre avant-bras, doigts tendus.

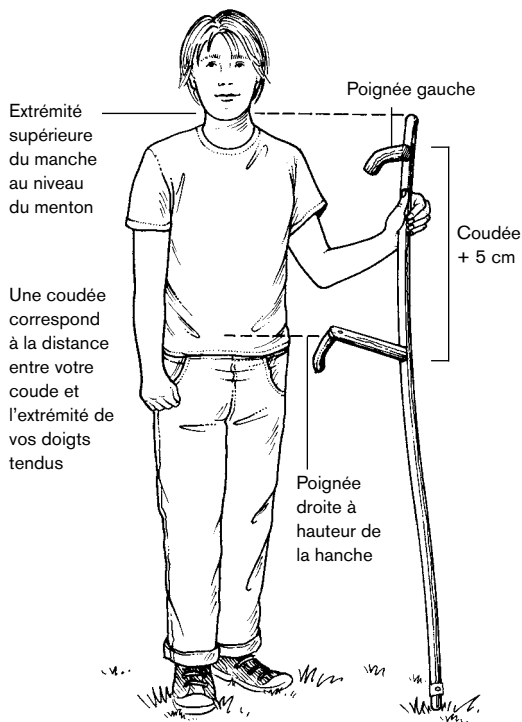
2 Lame de faux autrichienne forgée



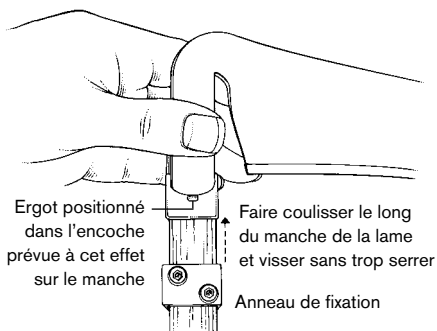
- 3 Grâce à ce type d'assemblage, la poignée est réglable et solidement fixée.



Pour prendre la mesure, placez votre coude sur la poignée droite et positionnez votre avant-bras le long du manche, les doigts pointés vers la poignée gauche (supérieure). Pour la positionner correctement, laissez un écart de 3 à 5 cm environ entre celle-ci et vos doigts. Ajustez la position des poignées en suivant ces indications et serrez les vis de fixation. Pour emmancher la lame, commencez par passer l'anneau de fixation au bout du manche et positionnez-le au-dessous de l'encoche destinée à accueillir le bouton. Puis, positionnez le manche de la lame de sorte que le bouton vienne se loger dans l'encoche prévue à cet effet. Enfin, faites coulisser l'anneau de fixation jusqu'à l'extrémité du manche de la lame et serrez les vis afin de fixer la lame au manche. Ne serrez pas trop afin de pouvoir ajuster plus finement l'angle de la faux 5. Plutôt que de serrer successivement chaque vis à fond, serrez-les petit à petit et alternativement afin que la tension soit uniforme et l'ajustement parfait.



- 4 Ajuster la faux à votre taille

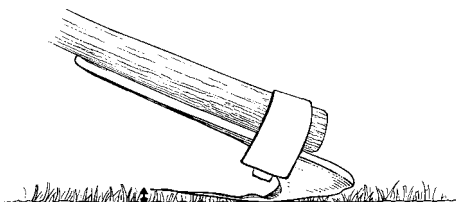


- 5 Fixer la lame au manche

Afin que l'angle d'attaque entre le tranchant de la lame et l'herbe soit le bon, l'inclinaison de la lame peut avoir besoin d'être ajustée.

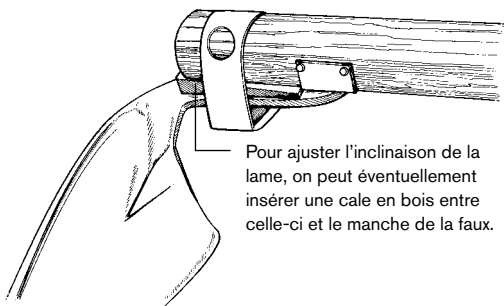
En position de fauchage telle que décrite plus bas, le tranchant de la faux devra attaquer l'herbe avec un angle obtus, et, la lame reposant sur le sol, l'espace entre le sol et le tranchant devra être de 1 cm environ (mesure à effectuer au milieu de la lame, faux tenue uniquement de la main droite, bras ballant en serrant la poignée) **6**. Pour régler l'inclinaison du tranchant, déplacez la poignée du milieu : en la remontant, le tranchant de la lame s'abaissera, en la descendant, le tranchant de la lame remontera. Pour ajuster ce

6 Inclinaison de la lame



Quand la faux est réglée correctement, il y a un écart de 1 cm entre le tranchant de la lame et le sol.

7 Réglage de l'inclinaison



Pour ajuster l'inclinaison de la lame, on peut éventuellement insérer une cale en bois entre celle-ci et le manche de la faux.

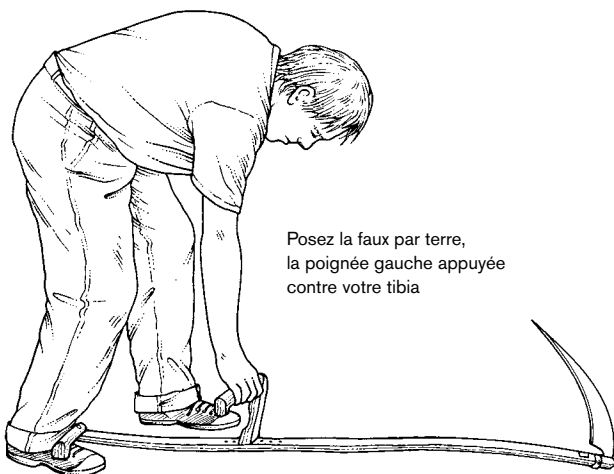
réglage, vous pouvez éventuellement insérer une cale en bois entre le manche de la faux et celui de la lame, ce qui aura pour effet de faire remonter le tranchant **7**. Si vous avez déplacé la poignée du milieu, n'oubliez pas de régler à nouveau l'écartement entre les deux poignées (1 coudée + 3 à 5 cm). Pour régler l'ouverture de la faux (c'est-à-dire l'angle formé par la lame avec le manche), posez la faux sur le sol et positionnez-vous de sorte que la poignée gauche repose contre votre tibia **8**. Placez un repère (par exemple, un caillou) pour marquer l'emplacement du talon (l'extrémité du tranchant opposée à la pointe). Puis, en laissant la poignée gauche appuyée contre votre tibia, saisissez la poignée droite, faites pivoter la faux vers la droite jusqu'à ce que la pointe se positionne à la hauteur du repère que vous avez placé. Observez la position de la pointe par rapport à celui-ci : est-elle au-dessus, au même niveau ou au-dessous ?

La pointe est au dessus du repère : c'est le réglage à éviter. L'angle est trop ouvert : la lame va travailler en travers même si votre mouvement est correct, et l'exécution de celui-ci vous demandera beaucoup d'énergie pour un résultat inefficace (herbe non coupée).

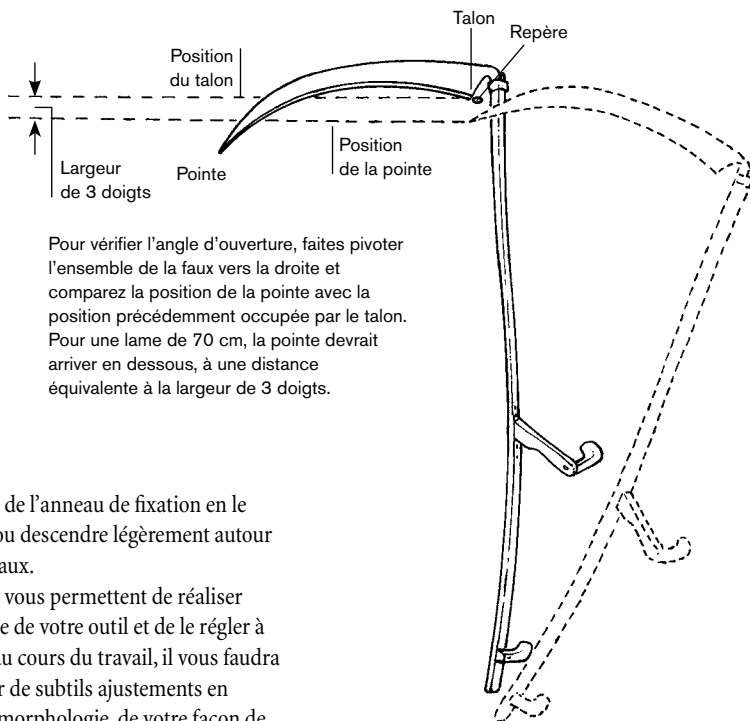
La pointe est au même niveau que le repère : c'est le réglage à ne pas dépasser pour que la lame travaille correctement. Ce réglage est adapté à une herbe de faible densité et facile à couper, avec une pointe pouvant aller jusqu'à 3 cm sous le repère.

*La pointe est au dessous du repère : c'est le réglage optimal se situant dans une fourchette de 3 à 8 cm sous le repère. Ce réglage est adapté à une herbe dense et/ou emmêlée **9**. Faites les réglages nécessaires en ouvrant plus ou moins l'angle de la faux. Pour obtenir l'angle désiré, desserrez les deux vis de l'anneau et faites pivoter la lame vers la droite ou vers la gauche à condition toutefois que la largeur de votre anneau autorise ce réglage. Quand c'est possible, vous pouvez également*

8 Réglage de l'ouverture de la faux, étape 1



9 Réglage de l'ouverture de la faux, étape 2



ajuster la position de l'anneau de fixation en le faisant remonter ou descendre légèrement autour du manche de la faux.

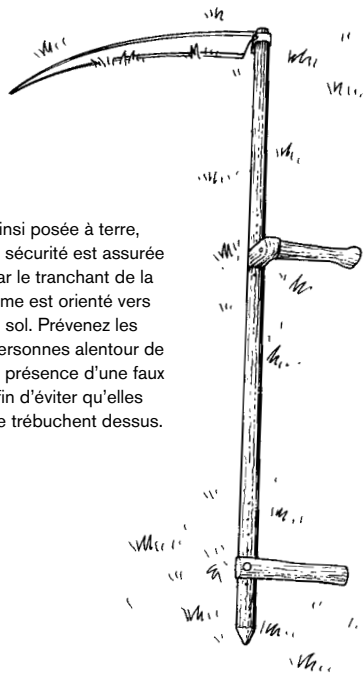
Ces indications vous permettent de réaliser le montage de base de votre outil et de le régler à votre taille. Mais au cours du travail, il vous faudra peut-être apporter de subtils ajustements en fonction de votre morphologie, de votre façon de vous mouvoir et des caractéristiques des végétaux à faucher.

SÉCURITÉ

Manipulée sans faire suffisamment attention, la faux peut causer des mutilations ou même la mort de son utilisateur ou d'un tiers. Par chance, l'inverse est également vrai : en l'utilisant correctement et en faisant attention, il est impossible de se blesser.

RANGER SA FAUX

Lorsqu'elle n'est pas utilisée, l'endroit le plus sûr où poser une faux est le sol, à condition que les personnes soient averties de sa présence. Dans ce cas, on choisit un endroit qui ne soit pas un lieu de passage, et on la positionne les poignées vers le haut, le tranchant de la faux orientée vers le bas et reposant sur l'herbe (ne pas poser la lame sur une surface en ciment, cela endommagerait le tranchant côté talon) **10**. Toute personne susceptible de se trouver à proximité d'une faux posée au sol devrait connaître son emplacement pour éviter de trébucher dessus.



10 Ainsi posée à terre, la sécurité est assurée car le tranchant de la lame est orienté vers le sol. Prévenez les personnes alentour de la présence d'une faux afin d'éviter qu'elles ne trébuchent dessus.



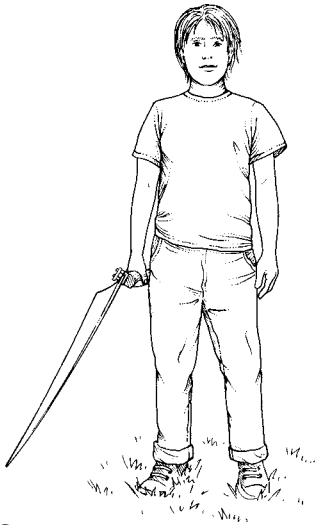
11 Tenez la faux avec les deux mains quand vous ne l'utilisez pas et que vous êtes statique.

MANIPULER SA FAUX

Si vous êtes en train de faucher et que vous vous interrompez brièvement pour parler à quelqu'un, saisissez la faux par le manche entre la lame et la poignée droite, redressez-la et tenez-la verticalement en appuyant l'extrémité opposée à la lame sur votre pied droit. Protégez la pointe avec votre main gauche ou faites en sorte de l'écarter afin qu'elle ne puisse ni vous blesser ni blesser autrui **11**.

TRANSPORTER SA FAUX

L'image de faucheurs se rendant au champ en portant leurs faux sur l'épaule, comme s'il s'agissait d'un bâton, est ancrée dans la mémoire collective. Or, porter sa faux de cette façon est très dangereux, du fait de l'énergie potentielle de la lame (placée à cette hauteur, en cas de chute, l'accélération serait forte et l'énergie décuplée), mais aussi parce que, la lame étant placée dans votre dos, vous ignorez sa position exacte. Et puis, ne la voyez pas, votre vigilance en est de fait, réduite. Préférez une autre position qui tire parti de la gravité.



- 12** Quand vous vous déplacez en portant votre faux, tenez-la en son centre de gravité avec la main droite. La lame s'orientera naturellement vers l'extérieur.

Saisissez-la à peu près au milieu du manche avec la main droite, et placez-la parallèlement au sol, le bras déplié le long du corps. Puis, en ne la maintenant qu'avec un ou deux doigts, trouvez le point d'équilibre. Dans cette position, non seulement vous n'avez aucun effort à faire pour la maintenir, mais en plus, la lame s'oriente légèrement de côté et vers la droite. Faites légèrement pivoter le manche vers la droite de façon à ce que la pointe se relève un peu et ne touche pas le sol quand vous marchez **12**. Ainsi positionnée, l'énergie potentielle de la lame est relativement faible (comme elle est proche du sol, la course de sa chute serait courte et l'accélération réduite), et la lame est dans votre champ de vision (vous savez donc exactement où elle se trouve). Vous pouvez également la porter de cette façon dans la main gauche, en faisant cette fois un léger effort de pivot du poignet pour orienter la lame sur la gauche.

Si vous devez porter deux faux en même temps, prenez-en une dans chaque main en balancier comme décrit plus haut ou, si l'on

prend les deux dans la même main, faites en sorte de décaler les lames afin qu'elles ne se touchent pas, ce qui pourrait endommager le tranchant.

Si vous devez passer à proximité d'un grand nombre de personnes, tenez le bout de la lame dans la main gauche et le manche de la faux dans la main droite. En portant la faux de cette manière, il est très improbable que vous vous blessiez vous-même ou que vous blessiez autrui, et la faux reste constamment au centre de votre attention.

STOCKER SA FAUX

Quand la lame est montée sur le manche, la façon la plus sûre de stocker la faux est de l'accrocher en hauteur. Qu'elle soit suspendue dans une pièce de votre maison ou, provisoirement, dans un arbre, assurez-vous de la placer assez haut pour qu'aucune personne ne puisse se cogner contre la pointe, et qu'aucun enfant ne puisse attraper l'outil **13**.



- 13** Quand vous suspendez une faux dans un arbre, assurez-vous qu'elle soit hors de portée des enfants.

LE COUP DE FAUX

Pour faucher, la position neutre est la suivante : jambes légèrement écartées, genoux légèrement fléchis vers l'avant, pied gauche légèrement avancé par rapport au pied droit, à la moitié exactement du segment de manche délimité par les deux poignées. Avec un manche de faux traditionnel de Haute Autriche, la poignée droite est très proche de la jambe droite, la moitié de la lame la plus proche du manche est en contact avec le sol et la pointe de la lame est orientée vers l'avant (ajustez les mains pour atteindre cette position). La lame de la faux étant déportée très loin sur la droite, les efforts de fauchage se porteraient trop à droite si vos pieds restaient parallèles **14**.

Le fait d'avancer légèrement le pied droit par rapport au gauche vous fait pivoter légèrement vers la gauche. Cela rééquilibre la posture et permet de laisser moins de touffes d'herbe non coupées sur votre gauche à mesure que vous avancez et que votre andain se constitue.

La faux décrit des demi-cercles autour de votre corps et la lame reste en contact avec le sol pendant tout le processus, même pendant la course de retour. Comme vous la tenez avec les mains, vous pouvez être tenté de concentrer vos efforts sur vos mains et vos bras. Or, cela n'est pas nécessaire, comme vous le montre la manipulation ou l'observation d'un *den-den daiko*, ce tambourin traditionnel japonais **15**.

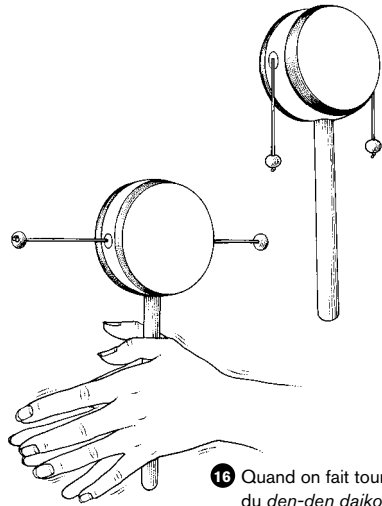
Celui-ci s'actionne en faisant pivoter alternativement son manche dans un sens et dans l'autre. La tension créée à la base des cordelettes les entraîne dans la même



14 Posture de départ ou « neutre » pendant le fauchage.

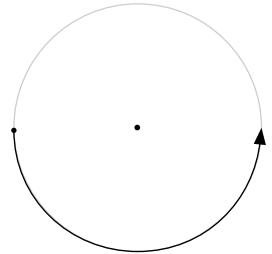
15 Un den-den daiko

direction que le corps du tambourin. Sous l'effet de la force centrifuge, les perles attachées au bout des cordelettes adoptent une trajectoire vers l'extérieur et vers le haut **16**. Les perles au bout des cordelettes se mettent à frapper le tambourin sans que le mouvement ait été intentionnellement impulsé par elles, et l'instrument produit des sons. Imaginez que votre corps est un tambourin de ce type. Relâchez vos mains, vos bras et vos épaules et permettez-leur d'accompagner la rotation de votre colonne vertébrale — qui n'est autre que votre axe — dans un sens puis dans l'autre. Observez-les pendant ce processus et imaginez que vous tenez la faux. Vous allez découvrir que vous n'avez besoin de fournir aucun effort pour effectuer le mouvement de base du fauchage. Les épaules, les bras et les mains sont simplement là pour tenir la faux et la maintenir dans la bonne position **17**.



16 Quand on fait tourner l'axe du den-den daiko, les perles attachées au bout des cordelettes s'animent d'un mouvement vers l'extérieur et vers le haut.

Mouvement effectué par la lame, vu du dessus.



17 La faux décrit des demi-cercles dans l'herbe.





18 Début du mouvement.



19 Milieu du mouvement.

À présent, aussi contre-intuitif que cela puisse paraître, faites l'expérience suivante : prenez la faux et faites-lui décrire un demi-cercle autour de vous, en faisant en sorte que le mouvement vienne du centre de votre corps et de vos jambes **18**, **19**. Le dos de la lame (plus précisément, le revers du dos, perpendiculaire au sol) permet de visualiser la trajectoire qu'elle effectue, c'est donc là que vous pouvez fixer votre regard si vous avez besoin d'un support pour vous concentrer. Gardez le

manche de la faux près de vous lorsque vous l'entraînez dans votre mouvement, et ramenez votre main gauche vers la colonne vertébrale tout en faisant légèrement tourner la partie supérieure de votre corps **20**.

Le mouvement est achevé quand la pointe de la faux est orientée vers l'arrière **21**. Sous l'effet combiné de trois facteurs — la forme de la lame, le frottement de l'herbe et la gravité — l'herbe coupée reste sur le côté gauche formant un andain



20 Fin du mouvement.



21 À la fin du mouvement, la pointe de la faux est orientée vers l'arrière.

au fur et à mesure de votre progression, tandis que la lame effectue le retour de course.

Pour bien sentir le demi-cercle effectué par la faux, essayez de faucher en ne faisant pivoter que la partie supérieure de votre corps à partir de votre colonne vertébrale. Regardez le demi-cercle décrit par le dos de la lame. Puis, pendant votre progression, faites pivoter la partie supérieure de votre corps dans un sens puis dans l'autre en déplaçant votre poids d'un pied sur l'autre

(en le plaçant sur le pied droit lorsque vous donnez le coup de faux, et sur le pied gauche pendant la course de retour). En procédant ainsi, sentez que la plus grande part de l'effort revient à vos jambes. Gardez bien présente à l'esprit la règle fondamentale du fauchage : la lame reste tout le temps au sol !



La faux est un outil à la portée de tous, à la fois écologique et économique, pourvu que sa manipulation et son entretien soient maîtrisés. Dans cet ouvrage, Ian Miller initie le lecteur à l'art du fauchage, à l'échelle d'un jardin, d'un champ ou d'un pré. Grâce à des illustrations et conseils précis, toutes les étapes pour apprendre à se servir d'une faux sont expliquées (choix du matériel, manipulation de l'outil, réglages, battage, aiguisage, bonne posture, etc.). Et pour tous ceux qui souhaitent acquérir encore plus d'autonomie dans leurs pratiques, Ian Miller détaille deux usages précis de la faux: la réalisation de son foin et de ses céréales.

« Écrire sur la faux à la main, c'est attirer l'attention sur la relation directe entre la plante et le jardinier. La faux [...] n'impose pas l'autorité de sa puissance comme le font les tondeuses, dont le pouvoir extrême est de chasser du cerveau les utiles questions que pose la nature avec qui peut s'instaurer un dialogue. On coupe ou on ne coupe pas? Avec la machine, on n'a pas le temps de répondre ».

GILLES CLÉMENT

ISBN: 978-2-84138-916-2



9 782841 389162

PRIX TTC FRANCE: **20 €**